

Conte de la fille du roi

Collecte Oscar Havard publiée en bilingue dans

Contes Populaires de la Haute-Bretagne - édition établie par J-L Le Craver - Ed Datsum

Le roi fit publier que s'il y avait un garçon qui puisse faire rire sa fille, qu'il soit riche ou pauvre, enfin n'importe, il serait assuré de l'avoir en mariage.

Il y avait dans les environs une femme qui avait trois garçons.

L'aîné dit:

- Il faut que j'essaie, moi.

Il cueillit les plus beaux fruits de son jardin dont il remplit un panier, et le voilà parti.

Ah! Le pauvre nigaud! Il croyait faire quelque chose, mais son panier ne fit pas d'effet à la demoiselle.

Quand il fut à quelque distance de chez lui, il rencontra une bonne femme qui lui dit:

- Où allez-vous, jeune homme?

- Je m'en vais où ce que je dois aller. Ça ne vous regarde pas.

- Qu'est que vous avez dans votre panier?

- C'est de la merde. En voulez-vous?

- Vous pouvez voyager avec votre merde, vous pouvez la porter à la fille du roi.

Quand il fut rendu, il demanda où était la fille. On lui indiqua la chambre où elle était, et il monta la trouver. En entrant il la salua en lui disant qu'il voulait lui faire un cadeau, et il découvrit son panier. .. Quand ce fut à voir, ce n'était plus

des prunes ni des abricots, c'était de la merde toute pure. Elle en fut tout indignée et elle (le) fit mettre dans un cachot.

Le cadet, voyant que son frère ne revenait point, il dit :

- Ne va-t-il point réussir à son entreprise?

Frappé d'un coup d'une jalousie, il en fit autant que son frère et le voilà parti.

Au même lieu, il fit rencontre de la même bonne femme qui lui fit la même question. Et lui qui lui fit la même réponse.

Quand il fut rendu, il lui en arriva autant qu'à son frère, et il fut lui tenir compagnie dans la prison.

Quant au troisième, un peu plus fin, il remplit son panier de pain moisi. .. et de la galette.

N'étant pas si bête que ses frères, il trouva la même bonne femme aussi, lui.

- Qu'avez-vous, mon beau jeune homme, dans votre panier?

- C'est, madame, voyez-vous, du pain et de la galette moisis.

Si vous en voulez, madame, il ne faut pas vous en priver.

- Merci, jeune homme. Que voulez-vous donc faire de cela?

- C'est pour, voyez-vous, tâcher de faire rire la fille du roi, car on a publié que ceux qui pourraient réussir à la (faire rire auraient en mariage la) ¹ fille du roi. Je ne sais trop comment de faire.

1. Les 6 mots entre parenthèses, supposés omis, sont proposés par l'éditeur pour l'intelligibilité du texte.

- Eh bien, jeune homme, puisque vous êtes si complaisant envers moi, je m'en vais tâcher de vous aider. Tenez, *par*² commencer, voilà une ceinture. Et tout ce qui touchera à votre ceinture, vous direz: «Accroche!»

2. par semble écrit au lieu de «pour» (lapsus caJami?)

Quand il fut rendu à une auberge qui se trouvait sur sa route, il lui prit envie de coucher là. Il entre dans la maison, il demande le logement. On le lui accorda.

Dans la maison, il y avait trois couturières qui le questionnèrent sur bien des choses ... et elles furent jusqu'au point de lui demander sa ceinture bleue. Mais il leur répondit que non, qu'il garderait ce qu'il avait.

-Ah! Elles disaient entre elles, il va falloir faire attention (à) ce qu'il va en faire en se couchant.

Mais il fut aussi (fin) qu'elles: il la remit autour de lui.

- Ah! Tiens, il va coucher avec. Comment de faire?

- Ça ne fait rien, disait une autre, quand il va dormir, on (pourra) la lui prendre.

Le garçon entendait tout cela : « Ils vont croire que je vais dormir, mais non.»

Les trois couturières et le garçon couchaient dans la maison et les bourgeois en chambre. Vers le milieu de la nuit, il y en eut une qui disait:

-Y vas-tu ou bien moi?

- Mais il ne dort pas encore.

Quand il vit cela, il se mit à ronfler. L'autre disait:

- Mais si, il dort, je l'entends.

Voilà la première qui va, bien hardie, pour *décrocheter*¹ la ceinture. Au moment qu'elle touche, le jeune homme disait tout bas: «Accroche». En voilà une de prise!

1. *décrocheter* : *décrocher* (au sens voisin de *détacher*).

La deuxième disait :

- Que fais-tu là? Sors donc. Qu' est-ce que le monde vont dire ?² Ils vont croire que tu veux aller coucher avec lui.

2. *En gallo*, «le monde» étant mis pour «les gens» entraîne la conjugaison à la 3e personne du pluriel.

-Ah! Viens donc me *déprendre*.³

3. *déprendre*: *délivrer*.

L'autre court bien vite ... et fut prise de la même manière. La troisième, croyant déprendre les deux autres, fut prise la même chose.

Le lendemain matin, les trois filles étaient encore là, en chemise. Il leur donna seulement le temps de prendre leurs sabots, et les voilà parties. C'est cela qu'était beau à voir!

En passant par un quartier⁴ de choux, il se mit à faire ses affaires, et puis il prit une feuille de choux et il se torcha le derrière avec. Il prit la feuille de choux et la porta à sa ceinture et dit : «Accroche!» Ils allèrent plus loin, ils furent dans un pré où il y avait une vache. Elle vint pour manger le chou. Il dit : «Accroche!» Voilà la vache prise comme tout ce qu'il y avait. Ils furent plus loin, ils passèrent par un champ où il y avait un bœuf. Comme la vache était en chaleur, le bœuf monta sur la vache et le jeune homme dit : «Accroche !» Le voilà parti avec tout son attelage ...

4. *quartier* (de choux). *Emploi attesté dans Littré* au sens «champ d'une certaine étendue».

Quand il arrive dans la cour du roi, la fille entend tout ce bruit là. Elle sort à (la) croisée de sa chambre, ainsi que son père qui était à la sienne. Quand la jeune fille vit tout son attelage, elle se mit à rire comme une folle! Le père dit :

- Jeune homme, vous aurez ma fille.

Au même instant, le garçon dit : «Décroche!», mais les chemises des jeunes filles ayant touché la ceinture, il dit :

«Accroche !» Elles furent obligées de s'en aller sans chemise. C'est ça qu'était rigolo! Je pense qu'elles devaient avoir grand honte ... Je suis sûre qu'elles voudraient bien n'avoir point touché à la ceinture.

Quand tout cela fut parti, le jeune homme va trouver monsieur le roi et sa fille. Le roi lui dit :

- Vous aurez ma fille à condition que vous garderez, mais sans en perdre un seul, une pouchée¹ de petits lapins.

1. pouchée: contenu d'une poche (sac).

Le jeune homme pensa en lui-même: «J'ai aussi bon temps de m'en aller, car je ne pourrai jamais réussir.»

Il rencontra la vieille qui lui demanda où il allait. Il lui raconte comment tout s'était passé et ce qu'il fallait qu'il fit pour l'avoir. La bonne femme dit :

- Ce n'est pas impossible. Tenez, mettez les tous en champ.

Voilà un sifflet, et quand vous voudrez vous en aller, sifflez un coup et ils reviendront tous.

Il retourne, il demande les lapins ... Il les mit dans une grande prairie. En un seul moment, il n'en vit plus un seul! «Ah! Tout est perdu!» se dit-il. Quand il fut

temps de les ramasser, il se mit à siffler un coup et tendit son sac... Et tous les petits lapins se mirent dedans.

Quand il fut rendu, il dit au roi d'aller compter ses lapins, voir s'ils y étaient tous. A sa grande surprise, il trouva son compte.

- Tu auras ma fille, mais pour cela, il faut que tu tries mon blé, mon blé noir et mon orge, dont tout cela est mêlé. ²

2. Pour «dont les grains sont mêlés » ou «qui sont tout mélangés ».

- Ah! Monsieur, cela est impossible. J'aime bien mieux m'en aller.

- Comme vous voudrez, lui dit le roi, ça m'est égal.

Le voilà en train de s'en retourner, quand il rencontre sa vieille qui lui dit:

- Tu t'en retournes encore?

-Ah! Il faut bien, madame.

Il lui raconte son histoire. Elle lui dit :

-Tu l'auras tout de même. Tiens, voilà un morceau de pain. Tu iras à une fourmilière, tu jetteras un peu de pain en disant : « Roi des fourmis, ayez pitié de moi!»

Il le fit aussitôt. Voilà le roi des fourmis qui lui demande ce qu'il désire.

- Je voudrais bien que vous me rendriez un service, s'il y avait moyen.

Et il lui dit la chose telle qu'elle était. Il lui répondit qu'il y avait bien moyen et ils mangèrent une partie du pain ... Voilà toutes les petites fourmis parties. Elles montèrent en chambre et aussitôt à l'ouvrage! En moins d'une heure, tout fut prêt. Je vous assure qu'il n'y avait pas de fainéantes! Quand l'ouvrage fut fait, il leur donna le restant du pain.

Il fut chercher le roi pour venir voir comme il avait bien fait cela. Le roi ne voulait pas le croire. Quand il entra dans le grenier, il fut si surpris qu'il tomba évanoui. Quand il fut bien revenu, il lui dit:

- Tu auras pourtant ma fille, mais je te dirai qu'il y a un jeune prince qui veut ma fille. Vous coucherez tous les trois cette nuit. Ma fille sera dans le milieu ... et celui dont, ¹ le matin, elle sera tournée, c'est celui qui l'aura.

1. Pour « celui vers qui, au matin, elle sera tournée ... »

- Ah! Je m'en vais parce qu'elle se tournera du côté du prince. Le voilà parti. Il rencontra encore la bonne femme et lui dit son aventure. Elle lui dit :

- Voilà un cornet de poivre et l'autre cornet, que voici, pour le prince. Vous allez manger ensemble, vous allez mettre du poivre pour vous et ceci pour votre fat rival.

La nuit, quand ils furent couchés, il arriva malheur au prince : il laissait tout aller par le lit ... Et la fille se tourna du côté (du) jeune homme. Le père la trouva dans cette position, il lui donna sa fille ... et il envoya l'autre se laver.

Manuscrit Havard, pages 83 à 92